NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

85 N° 10 1963

La réception par SS Paul VI des observateurs délégués au Concile en date du 17 oct. 1963.Lettre apostolique *Summi Dei Verbum* du 4 nov. 1963 sur la vocation et la formation au sacerdoce

ACTES DU SOUVERAIN PONTIFE

p. 1067 - 1076

https://www.nrt.be/en/articles/la-reception-par-ss-paul-vi-des-observateurs-delegues-au-concile-en-date-du-17-oct-1963-lettre-apostolique-summi-dei-verbum-du-4-nov-1963-sur-la-vocation-et-la-formation-au-sacerdoce-2025

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

La réception par S.S. Paul VI des observateurs délégués au Concile en date du 17 octobre 1963. — (Texte français des allocutions dans *L'Oss. Rom.* du 19 oct. 1963).

Au cours de cette réception, qui eut lieu l'après-midi du 17 octobre, deux adresses d'hommage au Saint-Père furent lues, la première par Son Em. le Card. Bea, président du Secrétariat pour l'unité des chrétiens, la seconde par le Dr. Skydsgaard, professeur de théologie à l'université de Copenhague, délégué de l'Union luthérienne mondiale, qui parlait au nom de ses collègues observateurs. Nous en donnons ci-après le texte intégral.

Adresse de S. Em. le card. Bea.

Très Saint Père,

Une année à peine s'est écoulée depuis que le Prédécesseur de Votre Sainteté, l'inoubliable Pape Jean XXIII, de vénérée mémoire, reçut dans la salle du Consistoire les observateurs-délégués et les observateurs-hôtes du Secrétariat pour l'unité des chrétiens, venus assister au IIe Concile du Vatican.

Et voici qu'il nous est de nouveau donné — à eux et à nous tous — de nous retrouver devant Votre Sainteté pour lui présenter notre hommage et lui exprimer notre respect, tandis que le travail de la deuxième session du Concile œcuménique Vatican II est déjà en pleine activité.

Je ne m'étendrai pas sur les sentiments qui étreignent les dignes représentants de nombreuses Eglises ou communautés, puisque l'un d'eux prendra la parole après moi pour les exprimer lui-même. Je me contenterai de relever seulement ceci : dans cette audience, comme il y a un an, chacun de nous pourrait faire siennes les paroles du Pape Jean XXIII : « Veuillez lire dans mon cœur, vous y trouverez peut-être bien davantage que dans mes paroles. »

Ce soir se renouvelle ici la rencontre sincère, dans le Christ et par le Christ, de frères séparés les uns des autres depuis si longtemps et pour tant de raisons. Notre joie est encore plus grande que l'an dernier, car notre nombre a augmenté — celui des Eglises représentées comme celui des observateurs. En effet, le nombre des Eglises ou communautés est passé de 17 à 22 ; celui des observateurs, délégués ou hôtes, de 49 à 66. Qu'il me soit permis de citer nominativement celles qui sont venues se joindre à celles de l'an dernier :

L'Eglise orthodoxe de Géorgie,
L'Eglise syrienne orthodoxe de l'Inde,
L'Eglise apostolique arménienne (Saint-Siège d'Etchmiadzin),
L'Eglise syrienne de Mar Thomas du Malabar (Inde),
L'Eglise de l'Inde du Sud [1].

---

1. Voici les noms des observateurs - délégués de ces Eglises : Archiprêtre Vitaly BOROVOI (Egl. orth. de Géorgie) ; Dr K. PHILIPOS, vice-recteur du séminaire théologique de Kottayam (Egl. syrienne orth. de l'Inde) ; S. Exc. Mgr Parkev KEVORKIAN, év. des Arméniens de Moscou, délégué du Catholicos à Moscou, et Dr Krikor BEKMESIAN, théologien et membre du Conseil suprême spirituel de la Sainte Etchmiadzin (Egl. Apost. Arménienne, Catholicosat d'Etchmiadzin) ; Prof. C. P. MATHEW, prof. à l'*Union Christian College*, Alwaye, Kerala (Egl. syrienne de Mar Thomas du Malabar) ; Rev. A. H. LEGG, modérateur du Synode de l'Eglise de l'Inde du Sud (Trivandrum).

Notre joie est avivée du fait qu'un lien réel s'est déjà établi entre nous durant plus de deux semaines de prière et de travail en commun dans l'enceinte conciliaire, et aussi grâce aux rencontres hebdomadaires des observateurs avec les membres et les consulteurs de notre Secrétariat. Je m'en voudrais de ne pas évoquer une délicieuse excursion à Assise, aux lieux saints encore tout embaumés de la spiritualité du Poverello.

De tout ce positif, eux et nous remercions le Seigneur, auteur et dispensateur de tout bien. Nous remercions aussi le Saint-Siège, et en particulier Votre Sainteté qui s'est personnellement beaucoup intéressée à cet aspect du Concile, et qui l'a favorisé de toutes les manières possibles. Nous y voyons le motif d'une confiance plus ferme dans l'action de l'Esprit du Christ, Esprit de l'unité du Corps mystique du Christ qu'est son Eglise, et un stimulant pour prier avec plus de ferveur encore et travailler avec plus de zèle, afin que s'accomplisse l'ardent désir du Cœur du divin Rédempteur : « *Ut omnes unum sint* ».

Adresse de M. le professeur Skydsgaard.

En nous recevant ici, nous, les hôtes et les observateurs de ce Concile, Votre Sainteté comprendra certainement que nous éprouvions, avant toutes choses, le désir de rendre un hommage à la mémoire de son Prédécesseur, le Pape Jean XXIII, qui nous accueillit ici même l'année dernière.

La nouvelle de la mort de ce grand Pape nous a remplis de chagrin, et nous n'oublierons pas sa personnalité si spontanée et charitable, si pleine de sagesse et de courage.

J'ai le privilège aujourd'hui, au nom des hôtes et des observateurs-délégués, d'exprimer à Votre Sainteté notre profonde gratitude pour l'invitation renouvelée à la deuxième session du Concile et pour l'accueil cordial qui nous a été réservé, tant à la cérémonie inaugurale à Saint-Pierre qu'aujourd'hui dans cette audience.

Nous sommes conscients d'être les témoins d'un événement d'une portée décisive pour l'Eglise catholique romaine en notre temps, et nous tenons à vous dire avec quel intérêt et quelle attention nous suivons les délibérations du Concile où des opinions parfois diverses s'affrontent, mais toujours dans une atmosphère d'objectivité et de solidarité.

Nous faisons chaque jour l'expérience de la bienveillance des Pères conciliaires envers nous et de la promptitude infatigable à nous aider que déploie le Secrétariat pour l'unité des chrétiens.

Cette ambiance de cordialité et de franchise nous rend plus facile l'accomplissement de notre tâche d'observateurs en toute sincérité et bonne conscience ; nous sommes spécialement reconnaissants à S. Em. le cardinal Bea qui nous a généreusement invités à exprimer nos réactions, positives ou négatives, aux travaux de ce Concile.

Le schéma *De Ecclesia* qui, pour le moment, fait l'objet de ces travaux, aborde certainement un des sujets les plus difficiles et les plus controversés, dans le passé comme aujourd'hui.

En effet, la doctrine de l'Eglise constitue pour ainsi dire le réceptacle de toutes nos divisions qui, justement sur ce point, paraissent tout à fait insurmontables malgré tous nos efforts sincères de compréhension mutuelle.

Dans cette situation douloureuse, nous réalisons malgré tout quelque progrès par le seul fait que nous partageons l'expérience de cette difficulté et que nous la supportons ensemble.

On rencontre parfois en notre temps un œcuménisme naïvement optimiste ou superficiel qui laisse croire que l'union visible des chrétiens serait réalisable à bref délai. Telle n'est certainement pas notre position, et c'est pour nous un réel soulagement de savoir que Votre Sainteté ne partage pas non plus cette opinion. Vos paroles sobres et réalistes du dimanche 29 septembre en portent clairement témoignage. Comme le disait Votre Sainteté, il y a des problèmes graves et compliqués à étudier et à résoudre, mais dont la solution suppose des conditions qui, à l'heure actuelle, ne sont pas encore mûres.

Qu'il me soit permis à ce propos de signaler un fait qui me semble extrêmement important : je pense au rôle d'une théologie biblique qui se concentre sur l'étude de l'histoire du salut dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament.

Plus nous avançons dans la compréhension de l'histoire secrète et paradoxale du peuple de Dieu, plus nous commençons aussi vraiment à comprendre l'Eglise de Jésus-Christ à la fois dans son mystère, dans son existence historique et dans son unité.

Que Votre Sainteté me permette encore d'exprimer notre vif espoir que les lumières d'une telle théologie concrète et historique, c'est-à-dire nourrie de la Bible et de l'enseignement des Pères, brilleront de plus en plus dans les travaux de ce Concile.

Nous nous réjouissons aussi de tout cœur du nouvel esprit œcuménique qui se fait jour dans le Concile. Nous nous trouvons ensemble au commencement d'un chemin dont Dieu seul connaît le terme. A nous de marcher dans l'espérance parce que nous croyons que le Christ crucifié et ressuscité est parmi nous sur le chemin.

Ce commencement est en même temps un don de Dieu et une responsabilité, car dans ce chemin, beaucoup sera exigé de nous tous : clarté du témoignage à l'Evangile, patience et humilité ; tout « triomphalisme » sera exclu. Mais, avant tout, aucune division ne peut nous empêcher de nous aimer les uns les autres, parce que l'amour du Christ ne connaît pas de limites. Dans cet amour du Christ, il faut chercher et trouver la vérité ; chercher pour trouver et trouver pour chercher encore, comme le dit saint Augustin.

En terminant, j'aurais encore à cœur de dire : oui, nous sommes ensemble sur un chemin, mais ce chemin nous conduira aussi « hors de nous » jusqu'aux hommes nos frères. Le Pape Jean XXIII — a-t-on dit — souhaitait par ce Concile voir se produire un passage de l'« en soi » au « pour les hommes ». Y a-t-il une meilleure voie pour nous rencontrer les uns les autres que celle de sortir de nous-mêmes, dans l'assurance du pardon de nos péchés, sans souci de nos préférences ou de nos mérites, pour vivre dans le monde et avec les hommes dans le monde. Ainsi, nous serons vraiment disciples du Christ qui n'a pas voulu exister pour soi-même, mais uniquement pour le monde.

Nous sommes reconnaissants à Votre Sainteté, comme à son Prédécesseur, d'avoir indiqué cette double ouverture : ouverture au dialogue œcuménique, en vérité et charité, et ouverture au monde dans l'humilité du service.

Que Dieu bénisse Votre Sainteté dans la lourde charge et la responsabilité de son ministère, et qu'il répande son esprit de repentance et de vérité sur toutes les Eglises de la terre.

Allocution de S.S. Paul VI, répondant à ces adresses d'hommages.

Monsieur le Cardinal,
Chers Messieurs,

Nous sommes profondément touché des nobles paroles que Nous venons d'entendre : celles du très vénéré cardinal président du « Secrétariat pour l'unité des chrétiens », qui vous a présentés ; celles aussi du très digne interprète de vos sentiments à tous, Messieurs, et dont les expressions trouvent une si vive résonance dans Notre propre cœur.

Cette rencontre de ce soir, c'est le renouvellement, dans une atmosphère plus intime, de celle que Nous offrait, l'autre jour, le cadre plus officiel et plus majestueux du Concile. Mais la réalité, la grande réalité, n'est-elle pas la même ? C'est que vous êtes ici, Messieurs, chers frères en Jésus-Christ, invités par Nous, pour assister à cet important événement qu'est le Concile œcuménique.

S'approcher, se rencontrer, se saluer, se connaître, se parler : quoi de plus simple, de plus naturel, de plus humain ? Certes. Mais ici, il y a davantage encore : s'écouter les uns les autres ; prier les uns pour les autres ; et, après de si longues années de séparation, après de si douloureuses polémiques, recommencer à s'aimer les uns les autres : voilà ce qui rend cette rencontre mémorable et pleine de promesses.

Sans doute n'aurions-Nous qu'à vous répéter ici ce que Nous vous avons dit dans la basilique Saint-Pierre le jour de l'ouverture de la deuxième session du Concile ; mais ici, dans Notre bibliothèque, ou Nous recevons les audiences privées, Nous le ferons d'une façon toute familière et amicale. On pourrait donner à cette circonstance une valeur symbolique : celle de Notre désir de vous accueillir, non seulement sur le seuil de Notre maison, mais dans le cœur même de Notre intimité.

La sincérité de Nos paroles et de Nos sentiments Nous permet, Nous impose même cette nouvelle ouverture de Notre cœur, dans le langage le plus simple, celui qui peut, mieux que la solennité du latin, vous exprimer quelque chose du fond de Notre âme à votre égard.

Nous vous disons donc encore une fois : merci d'avoir accueilli Notre invitation, merci d'être venus ; merci de votre présence aux séances du Concile. Soyez assurés de Notre respect, de Notre estime, de Notre désir de nouer avec vous, en Notre-Seigneur, les meilleurs rapports possibles. Notre attitude ne cache aucun piège, ne cède à aucune intention de dissimuler les difficultés à une entente complète et définitive ; elle ne craint pas la délicatesse de la discussion, ni la souffrance de l'attente. La bonne foi et la charité sont les bases que Nous offrons à votre présence ici ; l'estime que Nous avons envers vos personnes et envers les institutions et les valeurs chrétiennes que vous représentez Nous rend facile la tâche d'aborder avec vous le grand dialogue, dont personne ne peut aujourd'hui, étant donné les divergences doctrinales non encore résolues, déterminer la durée ; et la confiance en Notre-Seigneur Jésus-Christ, auquel par la foi et le baptême nous sommes tous rattachés, nous remplit le cœur d'une douce et puissante espérance.

Ce n'est pas tout. Peut-être faut-il ajouter encore une remarque, qui peut éclairer davantage Notre état d'esprit devant la joie que Nous procure votre aimable visite, pleine du souvenir que vous venez d'évoquer : celui de Notre regretté et vénéré prédécesseur le Pape Jean XXIII.

Cette remarque, la voici : de quel côté se dirige instinctivement notre pensée lorsqu'il s'agit de donner une signification exacte à la rencontre — au niveau le plus élevé et de la plus haute responsabilité, comme vous le voyez, — de l'Eglise catholique avec les autres confessions chrétiennes ? La pensée serait tentée de se tourner vers le passé. Ce serait s'enliser dans les dédales de l'histoire et, sans doute, rouvrir des blessures qui ne sont pas complètement cicatrisées.

Nous avons osé, dans Notre discours du 29 septembre, recourir avant tout au pardon chrétien ; réciproque, si possible. « *Veniam damus petimusque vicissim* » (Horace). Nos esprits ont besoin de cette tranquillité, s'ils doivent entamer des rapports amicaux, des conversations sereines. D'abord parce que c'est chrétien : « Quand donc, dit le Seigneur, tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens d'un grief que ton frère a contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis reviens, et alors présente ton offrande » (Matth., 5, 23-24). Et puis, c'est pour nous la méthode la meilleure : regarder non pas vers le passé, mais vers le présent et surtout vers l'avenir. D'autres pourront et devront pousser les études sur l'histoire de jadis ; nous préférons maintenant fixer notre attention, non pas sur ce qui a été, mais sur ce qui doit être. Nous nous tournons vers une nouveauté à engendrer, un rêve à réaliser. Qu'il nous soit permis d'emprunter les mots de saint Paul : « Oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir, dans le Christ Jésus » (Phil., 3, 13-14). L'espérance est notre guide, la prière notre force, la charité notre méthode, au service de la vérité divine, qui est notre foi et notre salut.

Vérité divine qu'il faut sans cesse s'efforcer d'approfondir pour la mieux posséder et en vivre plus pleinement. « Chercher pour trouver, et trouver pour

chercher encore » : cette phrase de saint Augustin, que Nous avons eu plaisir, Monsieur le Professeur, à vous entendre citer, elle nous concerne tous : un vrai chrétien ne connaît pas l'immobilisme.

Et vous Nous avez ouvert, à ce sujet, des aperçus que Nous n'aurions garde de négliger.

Ces développements, que vous appelez de vos vœux, d'une théologie « concrète et historique », « centrée sur l'histoire du salut », Nous y souscririons volontiers pour Notre part et la suggestion Nous paraît tout à fait digne d'être étudiée et approfondie. L'Eglise catholique possède des institutions, que rien n'empêcherait de spécialiser davantage dans ce genre de recherches, quitte même à créer une institution nouvelle dans ce but, si les circonstances le suggéraient.

Permettez-Nous de relever encore, chers Messieurs, avant de vous quitter, une parole de votre interprète : « Nous sommes ensemble sur un chemin ». Autant dire : Nous ne sommes pas arrivés.

Pas plus que vous, chers Messieurs, Nous vous l'avons dit, Nous n'attendons de solutions miraculeuses et immédiates. Les fruits que Nous espérons doivent mûrir longuement, par l'étude et la prière ; et des réconciliations apparentes ou improvisées, qui dissimuleraient les difficultés au lieu de les résoudre, retarderaient Notre marche, bien loin de l'aider.

Pour Nous, tel le veilleur dont parle Isaïe : « *Custos, quid de nocte ? Custos, quid de nocte ?* » (Is., 21, 11). Nous sommes aux aguets, cherchant à discerner, et heureux d'enregistrer, chaque fois qu'ils se présentent au cœur de la nuit, les signes avant-coureurs d'une lumineuse aurore : Nous voulons dire les indices d'un progrès réel dans le dialogue engagé, d'un pas en avant vers le rapprochement entre ceux qui se nourrissent du même évangile et entendent résonner au fond de leurs âmes le même joyeux appel de saint Paul aux Ephésiens : « Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous, et en tous » (Ephés., 4, 4-6).

C'est ce Dieu des miséricordes, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ en qui nous croyons, que Nous voulons invoquer, Messieurs, en prenant congé de vous. C'est à lui que Nous confions Nos désirs, Nos attentes, Nos espérances ; c'est de lui que Nous implorons pour vous tous paix et joie, grâces et bénédictions. Et vous Nous permettrez de vous saluer par les paroles mêmes du grand Apôtre dont Nous avons voulu prendre le nom : « La grâce du Seigneur Jésus soit avec vous ! Je vous aime tous dans le Christ Jésus, *Amen* » (1 Cor., 16, 23-24).

Lettre apostolique « Summi Dei Verbum » du 4 novembre 1963 sur la vocation et la formation au sacerdoce. — *(L'Oss. Rom.,* 4-5 nov. 1963).

Le Verbe de Dieu, lorsqu'il prit la nature humaine pour sauver le monde, se prépara à sa mission apostolique dans la prière, le travail, la vie cachée de Nazareth.

Cet exemple doit inspirer la préparation de ceux qu'il appelle à le représenter parmi les hommes, par la sainteté de leur vie, la prédication de l'Evangile, l'administration des sacrements. Déjà S. Léon le Grand est un témoin du souci de l'Eglise de former de dignes prêtres[1]. Les IIIe et IVe Conciles de Latran (1179 et 1215) portèrent en la matière des ordonnances précises, mais que le relâchement de la Renaissance rendit vaines. Au XVe siècle, les cardinaux Capranica et Nardini esquissent à Rome une réaction ; au XVIe, S. Ignace de

1. Epist. 12, P.L., 54, 650.

Loyola fonde le Collège Romain et le Collège Germanique. Le cardinal Reginald Pole fait approuver au Synode de Londres en 1556 son célèbre décret sur les Séminaires, qui servit de modèle à celui que le Concile de Trente porta, il y a quatre siècles, le 15 juillet 1563, au Chapitre XVIII *De Reformatione*. A l'heure du Vatican II, qui ne pourra manquer de prendre les mesures opportunes dans un secteur si important de la vie de l'Eglise, il convenait de commémorer le décret de Trente [2]. Paul VI évoque ici l'immense œuvre accomplie par les évêques et de saints prêtres, dans les différents pays et par de nombreux Papes, depuis Grégoire XIII jusqu'à Jean XXIII, pour assurer une formation des clercs toujours mieux adaptée aux besoins des temps. A jeter un regard rétrospectif sur cette œuvre capitale, l'on saisit mieux la réflexion de Pallavicini, l'historien du Concile de Trente, qui estimait qu'à elle seule l'institution des Séminaires suffirait à compenser toutes les fatigues et tous les travaux occasionnés par le Concile [3]. Le Pape fait sienne la manière de voir de Pie XII [4] reprenant un mot de Léon XIII qui déclarait, à propos des Séminaires, « que le sort de l'Eglise est très étroitement uni à leur bon état » [5]. Paul VI fait appel à la coopération de tous, des évêques jusqu'aux parents : tous les fidèles sont solidaires dans une œuvre qui, en fait, les intéresse tous plus ou moins directement. Et voici divers points dont il faudra successivement tenir compte :

a) Comme la vocation réclame le renoncement, il faudra qu'en famille et à l'école, les jeunes trouvent *une atmosphère favorable à l'esprit de détachement.* « Bien qu'un petit nombre de fidèles seulement soient appelés par Dieu au sacerdoce ou à la vie religieuse, tous cependant sont tenus à vivre et à penser selon les normes de la foi surnaturelle » (cfr Hébr. 10, 38). Il en résultera qu'ils auront une estime spéciale pour ceux qui désirent consacrer complètement leur vie à Dieu. « C'est ainsi seulement que « le sens du Christ » (cfr 1 Co. 2, 16) pénétrera de plus en plus dans le peuple chrétien et que croîtra plus facilement le nombre des candidats au sacerdoce ».

b) *L'origine de toute vocation est divine.* Cela ressort à l'évidence de l'Ecriture [6]. S. Jean Chrysostome fait appel à l'action même du Saint-Esprit qui « engage des hommes mortels à concevoir le désir de participer au ministère des anges » [7].

De là d'importantes conséquences : c'est avant tout la prière qui prépare les vocations (cfr Matth. 9, 37-38). Par ailleurs, puisque la Providence divine donne à l'homme, non seulement son âme et ses facultés supérieures, mais également son corps et ses sens, il ne faut pas considérer comme appelés par Dieu « ceux qui par défaut de qualités suffisantes d'intelligence et de volonté ou par quelque infirmité naturelle d'esprit ou de corps ne seraient pas dans la suite en état d'accomplir convenablement plusieurs des devoirs de leur office et de porter les charges de l'état ecclésiastique ». Et d'autre part, il est encourageant de noter avec saint Thomas, se référant en cela à saint Paul [8], que ceux qui sont vraiment appelés, reçoivent de Dieu tout ce qui est nécessaire à leur mission [9].

---

2. Le 4 novembre, en la fête de S. Charles Borromée, qui dès 1564 établit à Milan un séminaire, Paul VI a tenu une chapelle papale. A la messe célébrée par le cardinal Pizzardo, Préfet de la Congrégation des Séminaires et Universités participèrent plusieurs milliers de séminaristes.
3. *Istoria del Concilio de Trento,* ed. di A. M. Laccaria, t. IV, Roma, 1833, p. 344.
4. Lettre aux évêques de Pologne, *A.A.S.,* 1945, 207.
5. Acta Leonis XIII, 1899, p. 194.
6. P. ex. Jo, 15, 16 ; Hébr. 5, 1, 4, 5, 9.
7. *De Sacerdotio,* lib. III, n. 4, P.G. 48, 642.
8. 2 Co. 3, 6 « Idomos nos favet ministros Novi Testamenti ».
9. III^a P., q. 27, a. 4, c.

c) Une fois découverts les indices d'une vocation, il faut confier l'éducation de ces adolescents à un Séminaire ou à un Institut religieux où ils seront préservés contre le mal et recevront la formation physique, religieuse, morale, intellectuelle adaptée à la grâce qui les travaille.

d) Si l'on se demande quel est *le signe le plus sûr de la vocation,* il faut, nous dit le Pape, répondre : « Que c'est incontestablement l'intention droite, à savoir la volonté claire et ferme de se consacrer entièrement au service du Seigneur ». Telle était bien aussi la pensée de Pie XI, dans l'encyclique sur le sacerdoce du 20 décembre 1935 : « Quiconque aspire au sacerdoce uniquement pour le noble motif de se consacrer au service de Dieu et au salut des âmes, et en même temps possède ou du moins s'efforce sérieusement d'acquérir une solide piété, une pureté de vie à toute épreuve, une science suffisante au sens où Nous l'avons exposée plus haut, montre qu'il est appelé par Dieu à l'état sacerdotal [10]. »

e) Au terme de la formation, l'évêque ou le supérieur religieux doit arriver à *une certitude morale* de la vocation divine du candidat. « Ainsi se trouve ratifiée devant l'Eglise et devient efficace la vocation divine au sacerdoce qui est arrivée progressivement à maturité ».

Les enseignements des derniers Pontifes romains sur les divers éléments de la formation sacerdotale seront repris, adaptés et développés par le IIe Concile du Vatican. Le Souverain Pontife veut déjà attirer l'attention de tous les responsables sur certains périls à éviter et certains remèdes à employer :

Parmi les dangers pour une saine formation cléricale, il faut relever l'esprit de critique des jeunes et leur indépendance à l'égard de toute contrainte morale. De ce fait, les puissances sensibles échappent facilement au contrôle de la saine raison ; la conduite des adolescents ne réalise pas ce bel ensemble d'humilité, d'obéissance, de modestie, de chasteté qui convient à des membres vivants du Christ et à plus forte raison à des hommes qui vont prendre sur eux de lourds devoirs.

Ce sera l'œuvre des parents et des éducateurs que de redresser ces déviations et plus encore de cultiver d'autres qualités essentielles. « Parmi celles-ci Nous considérons, comme d'importance plus fondamentale, l'esprit de réflexion et l'intention droite dans l'activité ; le choix libre et personnel du bien, même du mieux, la maîtrise de la volonté et des sens en réaction contre l'amour-propre, le mauvais exemple venant d'autrui, les suggestions de la nature pécheresse, du monde, du démon ». D'une manière spéciale, celui qui doit témoigner devant le monde de la vérité qui libère « devra être éduqué au culte de la vérité dans ses paroles, comme dans ses actions et par conséquent à la sincérité, à la loyauté, à la constance, à la fidélité » [11].

L'œuvre de la formation sacerdotale doit faire appel aux vertus naturelles comme aux moyens surnaturels ; l'éducation de l'homme doit aller de pair avec celle du chrétien et du futur prêtre. Il faut noter cependant que même les vertus naturelles ne s'éduquent pas uniquement en faisant appel à la droite raison, ou aux disciplines humaines de la psychologie expérimentale ou de la pédagogie. C'est une doctrine de foi que la grâce de Dieu est nécessaire pour accomplir tous les commandements de la loi naturelle et donc pour acquérir des vertus parfaites et solides. De là, la nécessité de la prière, des sacrements, de la soumission aux normes de la foi et aux motions de la charité.

Il ne faut pas oublier non plus que le prêtre est appelé « à être avec le divin Sauveur, victime d'amour et d'obéissance pour le salut des hommes, à vivre dans la chasteté virginale et un détachement exemplaire, intérieur aussi bien qu'extérieur, des vaines richesses du monde ». Il devra donc être prêt non seulement à servir, mais à se renoncer, à supporter travaux et persécutions.

---

10. *A.A.S.*, 1936, 40.
11. Cfr 2 Tim 2, 14-15.

Pour arriver à former ainsi de saints prêtres, il faut une étroite collaboration entre tous leurs éducateurs.

La Lettre apostolique traite ensuite assez brièvement de la formation intellectuelle et culturelle : connaissance des langues, et notamment du latin pour les prêtres de rite latin, connaissance des sciences humaines et, plus encore, de la philosophie et de la théologie et des disciplines annexes.

Vers le temps où ils recevront les Ordres majeurs et au cours des premières années après l'ordination sacerdotale, les jeunes prêtres seront progressivement formés à l'action pastorale, bien persuadés que toute leur vie doit être orientée vers l'avénement du Règne du Christ et de Dieu.

Toute la maturation du séminaire doit tendre à ce que le prêtre resplendisse dans le monde comme un autre Christ et un homme de Dieu.

Une sainteté éminente entre toutes doit être l'ornement du prêtre ; elle doit « l'emporter sur celle des laïques et des religieux qui ne sont pas dans les ordres » [12].

En terminant, le Souverain Pontife dit sa joyeuse reconnaissance à tous ceux qui travaillent au recrutement et à la formation des futurs prêtres séculiers et religieux, tandis qu'il exhorte ceux-ci à être pleinement fidèles à l'appel que Dieu leur a fait entendre pour collaborer intimement avec son Fils au salut des âmes.